

## 5. Trouver le trésor dans le champ

Le trésor de la prière est caché dans le champ de notre communauté, de notre prière communautaire, de notre prière ecclésiale. Si l'on comprend cela, on comprend presque tout, parce que l'on apprend comment l'on se forme à la prière et comment la prière peut et doit se rallumer en nous, chaque jour, « sept fois le jour » (Ps 118,164 ; RB 16,1), et toujours. Parfois nous avons l'impression que la communauté ne nous aide pas à prier, que nous prions mieux seuls. Peut-être prions-nous mieux mais nous n'apprendrions pas à prier comme Jésus nous l'a enseigné et nous l'enseigne. Nous n'apprendrions pas le « nous » de chaque demande du Notre Père, et cela limiterait notre accès au Père, parce que le Dieu de Jésus-Christ est un Père qui est « nôtre » et pas seulement « mien ».

Si l'on n'apprend pas cela, la prière ne nous fait pas grandir dans l'amour, ni de Dieu, ni des frères et sœurs. L'amour fraternel ne naît pas de nous, mais il est la réponse du Père à ses fils qui le prient ensemble. Comme au Cénacle de la Pentecôte : la prière des disciples, unis à Marie, a créé l'espace sur lequel est descendu le feu du Saint Esprit de Dieu, et immédiatement la communion dans la prière est devenue communion dans l'amour. Le premier tableau dans lequel les Actes des Apôtres décrivent la communauté chrétienne la montre comme une communauté réunie dans la prière : « Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères » (Ac 1,14). Alors advient la Pentecôte, le don de l'Esprit, en réponse à leur prière. Ce n'est qu'après la Pentecôte que la communauté priante est décrite comme communauté fraternelle où l'on partage tout : « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2,44-45). « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun. » (Ac 4,32)

Il faut être attentif à la façon dont la communauté primitive s'est formée, parce que ce n'est que comme ça que nos communautés aussi peuvent se former et surtout se réformer. Nous voyons dans tout le Nouveau Testament, puis dans toute la longue histoire de l'Eglise et des Ordres religieux, que l'unité dans la charité fraternelle naît d'une unité dans la prière qui accueille l'Esprit. Il est inutile d'invertir les processus : si nous ne commençons et ne recommençons pas de la prière commune – mais d'une prière qui mendie véritablement la grâce, qui nous fait nous tenir vraiment comme des mendiants devant le Père, comme Jésus –, nous ne pouvons pas prétendre que nos communautés deviennent des communautés de frères et sœurs qui s'aiment et donc qui attirent le monde au Christ. Il ne suffit pas que notre prière attire des vocations et qu'elle soit, peut-être pour cela, extérieurement belle : notre prière doit attirer le monde entier au Christ, et pour cela elle doit être intérieurement vraie, pauvre et mendicante, c'est-à-dire qu'elle doit avant tout attirer Dieu à nous. Est-ce que nous ne commençons pas toutes les Heures diurnes de l'Office divin par les paroles du psaume 69 qui s'écrient : « Dieu, viens à mon aide ; Seigneur, hâte-toi de me secourir ! » ? L'union dans la prière attire l'Esprit Saint et l'union fraternelle attire le monde au Christ, c'est-à-dire

qu'elle permet à nous-mêmes et à l'humanité de trouver le trésor de la vie, celui pour lequel il vaut la peine de vivre et de donner la vie : Jésus Christ lui-même.

Nous touchons ici le sommet de la prière chrétienne sur lequel je veux méditer brièvement à la fin de notre cours. Si la prière cherche le trésor du ciel caché dans le champ de notre vie communautaire, en quoi consiste la joie de trouver ce trésor, de le trouver après avoir creusé la terre qui le cachait ? Jésus lui-même a fait clairement comprendre que le sommet de notre prière commune, c'est lui-même. Il nous le dit dans un passage fondamental de l'Évangile selon saint Matthieu : « Amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18,19-20)

La présence du Christ au milieu de nous lorsque nous nous réunissons en prière, quand nous nous réunissons pour demander quoi que ce soit au Père, est le trésor caché que nous sommes appelés à découvrir avec joie. « Je suis là, au milieu d'eux », dit Jésus. Où ? Christ est présent quand nous prions ensemble le Père, il est présent dans la prière que nous faisons ensemble. Être réunis dans son nom et être réunis pour prier le Père semble être une seule et même chose. Le nom de Jésus est, pour le Père, comme une « recommandation » forcément victorieuse, irrésistible. C'est le nom du Fils dans lequel le Père se complait sans mesure, comme Il le dit après le baptême de Jésus et sur la montagne de la Transfiguration : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie » (Mt 3,17 et 17,5).

Le trésor que nous cherchons et que nous trouvons dans le champ de la prière commune de l'Église est le Christ, le Fils bien-aimé du Père, qui attire sur nous, à cause de notre union à lui, la prédilection du Père. Et la prédilection du Père est le don de l'Esprit Saint, la colombe du Paraclet qui nous remplit de ses dons : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Gal 5,22), dons qui décrivent tous les qualités d'une vie fraternelle humble et charitable, pleine d'attention et de miséricorde les uns envers les autres.

Le fruit de la prière est en même temps filial et fraternel, c'est une identification au Christ qui nous unit aux frères et sœurs de notre communauté et à toute l'humanité. Le fruit de la prière vécue avec vérité et fidélité est en même temps mystique et ecclésial parce qu'il consiste dans l'union au Christ, Époux de l'Église. C'est une union féconde, comme toute union sponsale, qui engendre en nous et parmi nous des fils de Dieu qui vivent en frères. C'est une union qui nous fait nous sentir familiers, comme saint Bernard et tant d'autres mystiques, de l'ardeur exprimée dans le Cantique des Cantiques, mais aussi de la passion missionnaire des écrits apostoliques du Nouveau Testament.

Mettre notre vie au service de cette prière, nous remplit de joie rayonnante, parce que le trésor est à la fois une profonde intimité avec Jésus Christ et un « cœur dilaté » aux dimensions du monde, passionné par le salut de tous les hommes.

L'Église se renouvelle sans cesse, et nos communautés avec elle, quand nous permettons au feu de l'Esprit d'allumer en nous et entre nous l'amour du Christ et l'amour pour le Christ, c'est-à-dire un cœur qui brûle de passion pour Jésus et de Sa passion pour le salut du monde entier.